

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album Musical, prix : 25 cents.

## DERNIERE ETAPE.

- Dame !
- Diner ?
- On se serrera la boucle.
- Ce n'est pas drôle.
- C'est comme ça :

Un petit dialogue de ce genre suffit à rafraîchir les cerv aux les plus brûlés ; il faut croire qu'il a été à peu près général dans le bataillon, car au départ, l'enthousiasme est tombé. Tout le monde sait bien qu'après la pause, l'enthousiasme tombe toujours un peu, parce que les jambes sont raides, surtout si l'on s'est assis ; il faut quelques minutes pour se dégourdir et s'y remettre. Ce jour là, persévéra ne se dégoûdit et on ne s'y remet pas. Quelques braves essaient d'éveiller un peu d'entrain, et ne rencontrent nul écho. Il n'y a plus de blonde, plus de perdrix, plus de colombo, plus de Hollande, plus de fourbi, plus rien. Chacun sent peser lourdement sur ses épaules le poids du sac, et sur son ocrveau l'idée de reprendre la route le ventre creux, après la halte. La marche devient lugubre et silencieuse. Les lapins qu'on voit courir dans les sapins n'attirent point l'attention. Sainte Marie, la triste route ! C'est ainsi qu'on arrive à la halte.

C'est bien joli pourtant, l'installation d'un bataillon de chasseurs en plein vent, le long d'un bosquet de sapins, sur les deux bords d'un fossé, derrière les fatécieux miroitants au soleil. La verdure des arbres se marie doucement à la couleur des uniformes, et l'on n'est point frappé à l'étrange contraste qui résulterait du rouge vif d'un pantalon de fantassins. La voiture du cantinier parti au camp pour se procurer des vivres est revenue ; mais il ne fera pas fortune ce jour là. Rien dans les poches, ni dans le portemonnaie, sauf peut-être un malheureux bon de tabac, dont le possesseur n'a pu se débarrasser faute des trois sous réglementaires.

Heureux les sous-officiers dont la ceinture est dorée. Heureux ceux qui ont un défaut de ceinture dorée, un renouveau est bon ! Heureux ceux qui possèdent l'argent ! Heureux ceux qui jouissent du crédit ! Puisque tout a la grande halte, il peut procurer la giboulée de matou appelé lapin, et le râteau de la sa vigne et mere du vin.

Il faudrait Saint Jean Bouche d'or



LES DIVERTISSEMENTS DE LA SAISON.

A ceux qui sont incapables de se tenir sur les patins et qui désirent étaler leurs grâces au pavillon des patineurs, le *Canard* offre un moyen de sauver la situation.

pour s'exprimer ici :

— Toi qui es propriétaire, toi qui es employé, toi qui es ouvrier, toi qui es écrivain que te sert il d'avoir pigeon sur rue, d'avoir un outil, d'avoir une plume, si tu n'as pas le son dans ta poche ? Où ont les locataires que tu poursuivais impitoyablement à l'époque du terme ? Où est le patron contre le quel tu faisais grève quand tu trouvais la paie insuffisante ? Où est la bonne réputation grâce à laquelle tu avais crédit au restaurant, à l'hôtel, chez le marchand de vin, chez le boulanger.

Chrysostome avait raison en grec :  
« — Pou. Pou. Pou.  
La popularité ne sert de rien, de rien ne sert d'avoir des millions si l'on a pas d'argent comptant. Crédit est mort. « De profundis »

Et de regagner le ventre creux la Champagne pouilleuse avec dix-huit kilomètres dans les jambes et en perspiration, le pays semble encore plus vilain, les sapins plus rabougris, la plaine plus monotone, la route plus crayeuse. Le sac s'alourdit, le front se baisse, les jambes se raidissent.

Ville du Grand-Mourmelon, et toi,

camp de Châlons, nous avons dit bien du mal de vous jadis. A cette heure nous vous faisons amende honorable. Que ne revoit-on déjà le clocher pointu les lanternes en place, les baraques alignées.

Les clairons sonnent la grande halte à regret et le cuivre a perdu ses intonations triomphales pour prendre une note plaintive. Pauvres héros, ils n'ont pas le son non plus, bien sûr.

Et l'on se rassied le long de la route et le chasseur Himely arrive :

- Tu sais, caporal, ne reste pas là. Viens t'asseoir à côté de moi.
- Pas la peine. Reste ici.
- Non, tu verras.
- Soit. On verra.

Ce brave Himely ! Pendant la route, il avait porté le sac du chasseur Perrin plus fatigué que lui : il était même fort beau avec ses deux sacs, le premier placé sur son dos, le second derrière sa nuque sur le premier. Sans cela, le pauvre Perrin ne fut jamais venu jusqu'à la halte. Perrin, homme de précaution qui avait ménagé dans sa missette un pain et un énorme morceau de lard, dans son porte-monnaie une pièce de

vingt sous qui lui permit de se procurer un litre à la voiture de la cantinière, Perrin, riche, économe et fatigué, ne pouvait faire moins que d'inviter Himely, pauvre, complaisant et vigoureux. Il l'invita et c'est par ricochet qu'Himely m'invitait aussi.

Voyez d'ici la scène : nous sommes assis le dos tourné à la route ; à droite Perrin, au centre Himely ; à gauche votre serviteur. Perrin coupe son lard en deux et passe la moitié à Himely ; Himely coupe sa moitié en deux et m'en repasse la moitié. Dieu ! quo c'est exquis, le lard, quand on a faim !

Soyez tous et miss fois loué, Seigneur, qui nous a créés châtiments et plus vite au monde, car tout est bon en lui, et s'il ne rend service qu'après sa mort, combien est-il d'être réputés raisonnables qui n'en font jamais autant, et dont la mort est aussi inutile que la viel La couenne cite même la couenne qu'on méprise si souvent et qu'on jette, eh bien, oui ! la couenne, je lui ai découvert une saveur délicieuse, et si notre festin fut trop luxueux, du moins pas un camarade ne peut-il nous reprocher de lui avoir fait l'offre de lui offrir nos restes.

Il en fut du pain comme du lard ; Himely en toucha la moitié, et moi la moitié de cette moitié. Pour le vin, à l'avant. Perrin remplissait deux quarts et d'un quart nous en faisons deux. On buvait lentement pour mieux se désaltérer et sentir plus longtemps le goût réconfortant de la bouteille. Sainte fraternité ! Sans cela, comment aurions-nous terminé l'étape ? je n'ose y penser.

Toujours est-il que ce festin nous remit du cœur en place et qu'il y aurait eu, ainsi réconfortés, mauvais grâce à se plaindre. Les trois quarts du bataillon n'avaient point été plantureusement partagés, comme nous le vîmes aisément une fois en route ; car, alors, ce fut nous qui entourâmes à notre tour, au milieu du silence universel, un grand air de bravoure qui commença ainsi :

En revenant de Charenton  
Brin de zingue laridondaine  
En revenant de Charenton  
Brin de zingue laridondan...

Un air autrement enlevant que celle de ma bonne amie qui est en Hollande soit dit sans vantardise, et qui nous entraîna, sans nous en apercevoir à dix kilomètres. Nous avions notre revanche. A votre tour de tenir gaillardement la tête de la colonne tandis que nos frères d'armes, moins bien remis, nous suivaient en traînant la guêtre, le cou baissé comme des moutons.

Tout d'un coup, devant les clairons